

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La recherche de l'amour

Adrien Thério

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1986). Compte rendu de [La recherche de l'amour]. *Lettres québécoises*, (44), 79–79.

LA RECHERCHE DE L'AMOUR

Aimer d'André Carpentier (sous la direction de), 10 nouvelles 10 auteurs québécois, Montréal, Éd. Quinze, 188 p., 15,95\$.

Selon le compilateur de ce collectif, André Carpentier, si vous achetez ce livre de nouvelles plutôt qu'un roman ou un récit, c'est que vous aimez lire des nouvelles. Moi, je dirais qu'il y a beaucoup d'amateurs de littérature qui lisent rarement des nouvelles mais ont pu acheter ce recueil parce que le titre *Aimer* leur promet des belles histoires d'amour. Car enfin, un titre doit coiffer un contenu. Ce n'est pas tout à fait le cas ici. Je croyais que M. Carpentier, qui a eu la main haute dans le travail d'édition du collectif, avait, au départ, demandé aux auteurs d'écrire une histoire qui, avec les neuf autres, serait chapeautée par le titre *Aimer*. La postface de M. Carpentier m'apprend qu'il n'en est rien:

Faire un collectif exige donc de commander, puis d'assembler des textes, qui peuvent montrer jusqu'à une extrême disparité, dans une mesure qui n'empêche pas trop, si possible, un certain équilibre d'arrangement. (Dans le cas présent, l'équilibre s'exprime dans le titre qui s'est imposé à la directrice littéraire après lecture des textes: Aimer).

C'est là, selon moi, une curieuse façon d'assembler un collectif. J'aurais préféré qu'on demande à tous les collaborateurs de faire une histoire en vue d'un titre général donné. Il y aurait ainsi eu moins de disparité.

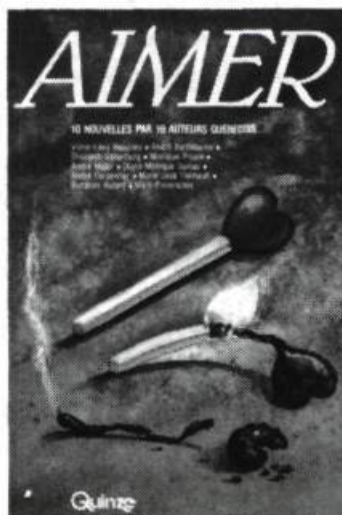
Je ne veux pas insinuer que les nouvelles ici rassemblées ne sont pas bonnes. Mais, en cours de lecture, on tâche toujours de rattraper le titre général et on arrive à la fin pour se faire dire que nous avons erré dans notre recherche du commencement à la fin. C'est un peu humiliant.

Ceci dit, la plupart de ces nouvelles touchent à l'amour par un côté ou l'autre, sauf peut-être celles de Marc Provencher et d'Élisabeth Vonarburg. Le premier passe son temps à nous raconter comment l'auteur s'organise pour fabriquer une histoire; l'autre est d'une cérébralité irritante. André Major et Victor-Lévy Beaulieu nous présentent deux héroïnes qui sont passionnées de pénis. Les deux vont chercher leur inspiration chez les Amérindiens. Deux histoires où la cruauté l'emporte presque sur la passion. Marie José Thériault nous décrit avec des mots et des gestes enveloppés de velours l'aura de l'attente de l'amour.

Il, elle, sont tous deux sur un quai, séparés par des rails, face à face, se regardant. Mais son âme à elle baisse pour ainsi dire les yeux, presque honteuse d'avoir mis tant de temps à se remettre de ses détresses.

Lequel ira à la rencontre de l'autre?

Les nouvelles de Diane-Monique Daviau et de Suzanne Robert se rapprochent beaucoup l'une de l'autre autant par l'atmosphère étrange qui traverse les récits que par cette passion inexplicée qui as-



sèche les héroïnes jour après jour jusqu'au moment où un léger coup de vent fera le grand vide.

Deux belles histoires d'amour: celles de Monique Proulx et d'André Berthiaume. Monique Proulx fait le journal d'un couple à partir du moment où les deux viennent de se rencontrer et découvrent le grand amour jusqu'à l'heure de rupture. C'est une analyse subtile et étonnante de vérité. Mais, pour faire moderne, Monique Proulx a décidé de mélanger les pages du journal. On commence ainsi par la fin et on finit... bon, je ne sais plus où. Il faut tout remettre dans l'ordre. André Berthiaume semble nous raconter l'histoire d'un homme et d'une femme qui s'aiment, oui, jusqu'à quel point, on se le demande. On ne se le demande plus quand on arrive à la dernière ligne. C'est bien imaginé.

Il reste la nouvelle d'André Carpentier qui s'intitule *le Serment de la cuisse*. Rien de licencieux ou de voluptueux. Cela se passe dans un domaine «dont cette allée empierrée constitue l'entrée, qui se nomme Cuisse-Madame...» C'est une histoire en quarante et un tomes que l'auteur a résumée en quelque quinze pages. Une grande passion qui se termine en grande déception. Monsieur Rosaire réussit à nous faire entrer dans son jeu. Le lecteur ne sera donc pas déçu.

Dans le fond, ce collectif aurait pu porter plusieurs titres plus justes que celui qui le coiffe. Et puis, pourquoi pas *Aimer* alors que tous les personnages, sauf dans deux récits, sont en attente d'amour ou de quelque chose qui y ressemble. M. Carpentier trouve que ses auteurs ont l'amour triste. Il ne semble pas très heureux de sa découverte. Est-ce que je me trompe? Qui est-ce qui voudrait nous raconter, en 1986, que «c'est beau, c'est beau l'amour»? □

Adrien Thério